

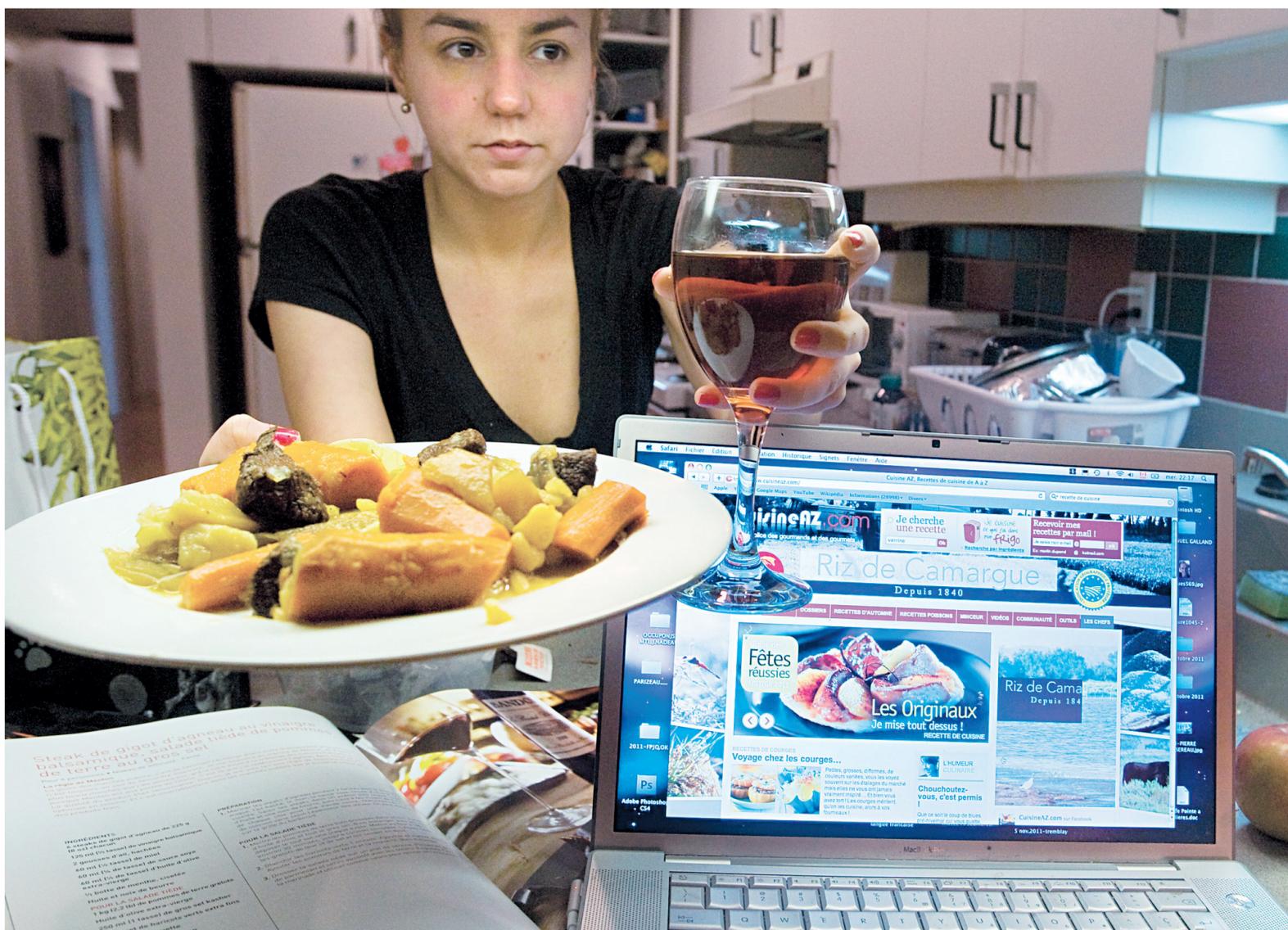


**CINÉMA**  
*Like Crazy*, la mesure  
de l'amour à distance  
Page B 3



**MUSIQUE**  
Hugues Aufray, le dernier autoportrait  
d'un Français fou d'Amérique  
Page B 5

# WEEK-END



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

## Quand l'ordi connaît la recette



ÉMILIE  
FOLIE-BOIVIN

L'ordinateur portable tombe en mode veille au moment même où j'ai besoin de connaître la suite de l'opération, les mains collantes de pâte à pain. Zut, je siffle, en ouvrant le robinet. L'index encore un peu mouillé, je touche au pavé tactile pour activer la souris. Le clavier en a déjà vu de toutes les couleurs, pinot noir et sauvignon blanc, a goûté à la crème 15 % et préféré la 35 % (plus épaisse, elle s'éponge bien), alors un peu d'eau ne fera pas de mal... aaarrggghh.

Ça y est, ça ne clique plus. Impossible même de chercher le numéro de téléphone d'un réparateur, le curseur reste figé à: «Ajoutez l'eau progressivement.» Petit malin.

Bien que les instructions de notre joujou électronique suggèrent de le garder loin de l'évier, nous sommes de plus en plus nombreux à inviter l'ordi à nous assister en cuisine. *The New Yorker* s'en bidonnait d'ailleurs il y a quelques semaines dans cette illustration d'une femme pianotant sur son téléphone intelligent, portable ouvert sur le comptoir: «Mais comment suis-je supposée cuisiner? Internet est en panne.»

Le *worldwideweb* est un puits sans fond de suggestions de repas pour cybercuisiniers avec ses

blogues, ses sites d'émissions de cuisine, sans oublier l'hyperactif *Recettes du Québec* qui a toujours la main levée pour donner sa recette en premier.

Il y a plusieurs prétextes pour préférer le virtuel: parfois, le livre de recettes reçu en cadeau est beaucoup trop beau pour prendre le risque de l'éclabousser de gras de bacon. D'autres fois, il est tout simplement impossible de garder le bouquin ouvert à la page désirée (salutations à ceux qui ont hérité de *Spaghettis*, de Carla Bardi (éditions ERPI), un livre au format oblong d'une boîte de spag).

Faut pas se tromper, bien qu'on popote avec notre gadget le plus cher, on ne lève pas le nez pour autant sur le papier.

On découpe quand même les recettes dans les journaux, on salive devant les photos du dernier de Donna Hay. On colle même des *post-it* dans les magazines pour marquer ce qu'on a envie de mijoter pour le souper, pour aboutir malgré tout sur le Web, parce qu'avec toute cette pape-rasse, on ne sait plus si la recette de riz au lait aux abricots et pistaches de Ricardo a été publiée dans son magazine *spécial BBQ* ou dans l'édition sur «la nostalgie des boulettes».

### La tablette s'invite à dîner

Mais depuis l'arrivée des tablettes numériques, on commence lentement à s'habituer à l'idée de cuisiner avec les technologies, et depuis un an, les livres de cuisine numérisés pour iPhone et Kindle sont plus nombreux à s'installer dans les librairies virtuelles. Et à gagner en popularité.

La célèbre bible *Mastering the Art of French Cooking* de Julia Child, cuisinière et animatrice états-unienne qui a révélé la cuisine française aux Américains dans les années 1960, vient de débarquer (en anglais) avec ses 752 pages en format numérique. Pendant l'exécution d'une recette, le lecteur qui ne sait pas ce qu'est un roux (un mélange de beurre et de farine) n'a qu'à cliquer sur le mot pour voir apparaître sa définition dans une bulle informative.

Bien que les livres de cuisine québécois numérisés jusqu'à présent ne ressemblent pas à ça, on tend vers ce genre de technologie, explique Ann Nickner, coordinatrice à la promotion pour les éditions Transcontinental. «Le domaine du livre numérique se développe très rapidement», dit-elle, soulignant que dans un avenir rapproché, les livres pourraient avoir des valeurs ajoutées comme des entrevues vidéo et des capsules informatives.

Dans les prochaines semaines, les livres de recettes numériques de Transcontinental passeront en format ePub plutôt qu'en pdf et pourront ainsi être lus sur une plus grande variété d'appareils, notamment ceux avec de petits écrans comme les iPhone et les Kobo Reader. Il sera aussi plus simple de naviguer dans la table des matières. «Il y a effectivement un boom du côté des livres de cuisine, car on voit naître une génération d'utilisateurs qui utilisent systématiquement les nouvelles technologies dans leur quotidien», ajoute Mme Nickner.

C'est aussi pour cette raison que Télé-Québec a lancé en avril dernier son application *A la di-*

*Stasio*, téléchargée plus de 30 000 fois à ce jour. Josée di rejoint déjà le public avec ses livres, son émission et son site Web (certains soirs, vers 17h30, il est impossible d'y accéder tant il y a de visiteurs à la recherche d'une idée de souper), mais l'application mobile permet d'atteindre davantage le public technophile.

«L'idée était de desservir le nouveau mode de vie des gens et d'offrir un outil qui les accompagnerait dans leur mobilité. Par exemple, lorsqu'ils sont à l'épicerie, l'application leur permet de choisir une recette et d'accéder à la liste des ingrédients dont ils ont besoin pour préparer le repas», dit Hélène Archambault, conseillère en nouveaux médias à Télé-Québec.

### Trucs emballants

Pour ceux qui hésiteraient encore à cuisiner avec leur iAssistant, il existe quelques gadgets afin de se lancer l'esprit plus léger. On peut l'insérer dans un sac de plastique style Ziploc (testé sur le iPod et approuvé). En plus de pochettes hydrofuges, on retrouve sur le marché des supports pour armoire et frigo et même des stylets pour garder une distance sécuritaire entre l'écran et ses doigts badigeonnés d'huile d'olive.

Pour la protection du portable, il n'y a pas vraiment d'alternative et les réparateurs d'ordinateurs en voient débarquer de toutes les sortes sur leur bureau. Venant des étudiants surtout, confie celui que j'ai fini par joindre. «Ils m'arrivent avec des ordis qui sont tombés sur la céramique de la cuisine et sur lesquels ils ont renversé de la bière, du vin, de l'eau. Mais c'est la vie. Si tu ne veux pas briser ton ordi, sors-le pas de son étui. Mais c'est pas mal moins pratique, hein?»



Ici  
et là

### Un monde en photos

Deux expositions de photos débutent dimanche à la Maison de la culture Marie-Uguy de Montréal. Dans *Les réfugiés du climat*, le photographe François Pesant constate la grave crise humanitaire et climatique qui sévit en Inde. Aussi, les finissants en photographie et arts graphiques du cégep André-Laurendeau révèlent leur talent dans *Textures du présent* jusqu'au 18 décembre. ☎ 514 872-2044.

### Libre cours

Dimanche, l'événement *Liberté! Liberté?* s'amorce pour toute la semaine au Musée de la civilisation à Québec, avec des tables rondes et des conférences en compagnie de philosophes et de journalistes, ainsi que des films et des spectacles qui susciteront la réflexion et la discussion sur toutes les formes que prend la liberté. Coûts d'entrée variés selon les activités. Programmation: [www.mcq.org](http://www.mcq.org). ☎ 418 643-2158.

### Silhouette féminine

La silhouette féminine s'est transformée entre 1880 et 1940 avec l'assouplissement des conventions sociales et l'émancipation des femmes. La Grande Bibliothèque à Montréal explore ces décennies dans son expo *De la Belle Époque au prêt-à-porter*, à travers des gravures, des photos et de splendides reproductions papiers de vêtements. Entrée libre. Jusqu'en septembre 2012. [www.banq.qc.ca](http://www.banq.qc.ca).

### Inde divine

Le musée Pointe-à-Callière propose un voyage dans le riche héritage indien dans sa nouvelle exposition *Couleurs de l'Inde*. Une mosaïque de paysages, d'ethnies et de croyances ont modelé l'expression artistique et les cultures de ce pays et le musée montréalais les partage dans une série de photographies, de textiles, de sculptures et d'extraits vidéo et sonores. Jusqu'au 22 avril. [www.pacmusee.qc.ca](http://www.pacmusee.qc.ca).

### Noms de famille

En novembre, la Maison Saint-Gabriel se plonge dans nos origines et tient deux conférences sur les noms de famille, les mardis 15 et 29 novembre. Cette semaine, l'historien et généalogiste Marcel Fournier parle des militaires français venus défendre la Nouvelle-France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, qui ont introduit dans notre anthroponymie les noms Sanschagrin, Vadeboncoeur et Jolicoeur. De 19h30 à 21h30. ☎ 514 935-8136. *E.F.B.*

# WEEK-END MUSIQUE

Entrevue avec Hugues Aufray

## Le dernier autoportrait d'un Français fou d'Amérique

SYLVAIN CORMIER

Oh! Le beau disque français pas gêné d'être pétri d'Amérique, avec tout un tas de grands musiciens américains à qui Hugues Aufray a dit: «Allez-y!» Il y a l'as des as Charlie McCoy à l'harmonica, et David Hidalgo de Los Lobos à l'accordéon, plein d'autres. L'Americana à ce point-là, il n'y a qu'un Français né à Neuilly-sur-Seine pour oser ça.

C'est la bande sonore d'une vie, voilà la vérité: depuis les années 1950 qu'il ingère du folk bio des trois Amériques, depuis que Dylan est Dylan qu'il chante Dylan. «Pour ceux qui ne me connaissent pas, ou ceux qui m'ont un peu oublié, cet album constitue une sorte d'autoportrait, résume Aufray à son bout de fil. Il y a des réenregistrements, et des chansons que je n'avais jamais faites mais qui me tenaient à cœur. C'est ce que j'aime, ce que j'ai aimé, ce que je suis.» L'album s'intitule *Troubador Since 1948*. 1948, l'année de sa première photo d'artiste. Celles du livret, montrant Hugues Aufray version Buffalo Bill à 82 ans, sont signées Jean-Baptiste Mondino.

Il y partage l'entends siffler le train avec Françoise Hardy et le mariage des deux timbres est infiniment doux. Il revisite *Stewball*, *Santiano*, retrouve sa Céline en toute tendresse, rapatrie *Les portes du pénitencier* qu'il avait adaptée avec Vline Buggy pour Johnny Hallyday. «Je reprends cette version-là à ma manière, et j'ajoute une version plus littérale, L'Hôtel du soleil levant, pour boucler la boucle.» Ce disque magnifique est en magasin chez nous: il aura la chance de ne pas être magnifique dans le vide. Longtemps, les albums de Hugues Aufray n'ont plus été distribués ici, ou alors, plus récemment, l'étaient à la sauvette. Vous avez vu passer *Hugh!* en 2007, et *New Yorker* en 2009, vous? Falait être fan assidu et attentif. *Troubador Since 1948* survient alors qu'il y a depuis peu chez le distributeur Dep une coordinatrice plus qu'efficace pour s'occuper expressément du répertoire francophone d'Universal France.

Ça change tout. Pensez que son grand projet de 2005, l'album *Hugues Aufray chante Félix Leclerc*, n'a pas eu de sortie



Le chanteur Hugues Aufray version Buffalo Bill à 82 ans, vu par le photographe et réalisateur Jean-Baptiste Mondino.

au Québec. Du temps que je

chroniquais les disques chez Monique Giroux, on avait fait un petit ramdam, en vain.

Incroyable que ça n'ait pas donné lieu à un grand spectacle aux FrancoFolies. «Je n'en reviens pas, moi aussi. C'est un grand échec dans ma vie.» C'est tout juste si on a pensé à l'inviter à Québec pour un show collectif des célébrations du 400<sup>e</sup>. «Ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts. En France, quand on a diffusé l'émission produite à partir de ce spectacle, deux couples sur quatre manquaient à Céline, coupés au montage...» Peut-être n'est-il pas trop tard pour chanter Félix chez nous? «Je voudrais bien. Ça a été tellement important, pour moi, Félix Leclerc. Autant que Dylan...»

Sur ces mots, son portable sonne. Il s'excuse, je l'entends qui s'éloigne un peu, répond. «Renaud, je te rappelle, je suis au téléphone avec le Canada. A tout de suite.» Le revoilà. «C'est le chanteur Renaud.» Tout bonnement, il m'explique la situation. «Il est dans une passe très difficile de sa vie. Sa femme est partie, il a divorcé. Il est de nouveau dans le trou. J'essaie de l'aider à se remettre en état. Je lui ai dit: "quand tu seras assez fort physiquement, on pourrait faire une tournée ensemble, je ferais

la première partie, toi la deuxième, je jouerais de la guitare derrière toi". Voilà. On verra.»

En 2005, c'est Johnny qui tendait la main à Aufray. «Oui. C'est lui qui m'a fait entrer chez Universal. J'ai été sans compagnie de disque pendant 25 ans. C'est comme ça. J'avais des salles pleines, le public était fidèle, mais pour les "majors", je n'existais plus. Ma revanche, c'est que les enfants continuent de chanter Santiano et Adieu monsieur le professeur dans les écoles de toute la France.»

Ici, il y a du rattrapage à faire, et ce nouvel album est la carte de visite de la dernière chance. Si ça chemine un peu, il viendra. La dernière fois à Montréal remonte à 1995, au Spectrum pour les Francos, j'y étais. «C'est la crise pour tout le monde, on tourne en formation réduite. Mon spectacle, présentement, je le fais à quatre guitares, ça restitue bien l'esprit de l'album. Je crois qu'on pourrait essayer ça chez vous. Il est temps.»

Le Devoir

TROUBADOR SINCE 1948  
Hugues Aufray  
Mercury - Universal - Dep

VITRINE DU DISQUE

Extrait sonore: ledevoir.com/culture/musique

## 12<sup>e</sup> Festival du monde arabe Baâziz: Algérien, rebelle et rigolo

YVES BERNARD

On le surnomme le *mroufez*, du mot français «refuser». C'est l'anticonformiste, celui qui ne marche pas dans les moules imposés par une Algérie qui l'a officiellement interdit. Il s'inspire du folk et du country, détourne des mots de Renaud, ajoute du chaâbi aux accents de Brassens, joue avec le français et la langue algérienne. Mais surtout, il incarne depuis 1988 le printemps arabe avant la lettre et cette façon singulière de chanter les sujets graves avec humour. Le voici au théâtre Maisonneuve ce soir en quintette.

Baâziz vient d'une famille militante et musicale, son père ayant été à la fois révolutionnaire et interprète de chaâbi, la chanson poétique algéroise que le fiston reprend de plus en plus. «Cette poésie renferme des textes magnifiques qui furent parfois composés aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles», relate-t-il. A cela, il ajoute des chansons nostalgiques, d'autres chants de patrimoine et des satires dénonciatrices. Il tient son humour mordant des marins pêcheurs de Cherchell où il est né. Il raconte: «Même dans le drame, ils rigolent. C'est une sorte de résistance. Le moment où il y a eu le plus de blagues en Algérie, c'est aussi le moment où il y a eu le plus de terrorisme.»

C'était après la période d'espoir engendrée par la révolution d'octobre 1988. «On peut dire que ce fut le premier printemps arabe. On s'exprimait presque librement. C'est à ce moment que je suis devenu connu à la radio et à la télé», explique Baâziz. Aujourd'hui, tous les Algériens le connaissent. Même que sa pièce *Algérie mon amour*

est devenue une sorte d'hymne national officieux. D'autres titres sont aujourd'hui repris et détournés à leur tour par les jeunes dans les stades de foot ou par les rappeurs. «Curieusement, j'en ai influencé quelques-uns», se surprend-il. La filiation est pourtant apparente: «Cela s'explique sans doute par le fait que j'ai été le premier à utiliser le langage de la rue après le rai, mais le rai n'était pas engagé.»

Depuis plus de deux décennies, Baâziz fut de tous les combats contre les militaires et les islamistes. Quel regard pose-t-il sur le printemps arabe? «Je n'appellerais pas ça le printemps arabe parce que c'est de plus en plus l'hiver: c'est trop rapide, trop calculé, pas assez profond. D'ailleurs, les résultats prouvent que ça s'islamise partout. Ça veut dire qu'on a encore un énorme combat à mener. Je ne suis pas très optimiste, mais je garde quand même l'espoir. On est condamnés à être optimistes.»

Baâziz lance ce soir le dernier week-end du FMA. Demain, l'oudiste Naseer Shamma, le sitariste Ashraf Sharif Khan et le guitariste Romero Iglesias proposeront leur projet Les trois magnifiques, alors que dimanche, la création *Charabia* fait se rencontrer plusieurs tendances comme le chant soufi d'Abdel Karim Shaar, le rock oriental de The Kordz et les compositions de la Montréalaise Katia Makdissi-Warren, entre autres.

Belle extase dans la tour de Babel!

Collaborateur du Devoir

Baâziz au théâtre Maisonneuve, ce soir à 20h; renseignements: [www.festivalarabe.com](http://www.festivalarabe.com).



Baâziz, c'est l'anticonformiste.

FESTIVAL DU MONDE ARABE

### CLASSIQUE

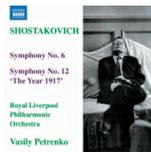


**MAHLER**  
Lieder. Julie Boulianne, Ensemble Orford, Jean-François Rivest. Atma ACD2 2665.

Ce CD, augmenté de cinq lieder de Alma Mahler accompagnés au piano, présente les *Lieder eines fahrenden Gesellen* et les *Kindertotenlieder* avec accompagnement de douze instruments d'Arnold Schoenberg et de Reinbert de Leeuw. Vu par Schoenberg, le procédé avait pour but de faciliter la diffusion des œuvres en réduisant les effectifs requis. Ce problème de diffusion a été résolu par l'existence même de l'industrie discographique, qui permet à tout un chacun, partout dans le monde, d'écouter les œuvres telles que composées. Ces accompagnements-ci sonnent comme de pauvrettes réductions, et non comme un «autre univers» tel celui ouvert par l'accompagnement de vents du *Winterreise* de Schubert (version Pentaèdre chez Atma). Julie Boulianne, placée très à l'avant-plan, déroule un exercice vocal et aligne couleurs et placements de voix. Je n'ai pas vraiment ressenti ce qu'elle nous racontait.

Christophe Huss

### CLASSIQUE



**CHOSTAKOVITCH**  
Symphonies n° 6 et 16. Orchestre philharmonique de Liverpool, Vasily Petrenko. Naxos 8.572 658.

Naxos peut se féliciter d'avoir eu l'idée de graver avec Vasily Petrenko une intégrale Chostakovitch qui, une fois achevée, ne devrait céder en rien à celle de Jansons (EMI). Petrenko, dont on se rappelle le CD des *Danses symphoniques* de Rachmaninov chez Avie, s'attaque ici à la noire *Sixième* et à la guerrière *Douzième*, deux symphonies très bien documentées mais jamais couplées. Dans la 6<sup>e</sup>, Petrenko frappe par l'excellence de ses deux derniers mouvements; le 1<sup>er</sup>, encore plus lourd, est poignant chez Reiner, Kondrachine, Mravinski, Barshai et Jurowski. La hargneuse 12<sup>e</sup> Symphonie est clairement la dauphine de l'enregistrement Mravinski, un chef archi-dominant ici. Il manque juste à Petrenko ce qu'il ne peut créer à Liverpool: des couleurs orchestrales plus crispées. Mais pour l'art de la direction et le rapport qualité/prix, on se situe aux sommets.

C. H.

### CHANSON



**LA DÉFENSE DU TITRE**  
Antoine Gratton  
Sphère Musique

Pourquoi Antoine Gratton n'est-il pas encore superstar? Il en a l'habit et le maquillage, il est doué à ne plus savoir où donner du don, et chaque nouvel album devrait être l'album de l'explosion tellement c'est bon. Encore une fois, les mélodies heureuses lui sortent de partout, à en rendre Elton jaloux, l'être grégair qu'il est s'amuse toujours aussi joliment avec les copains-copines (le plus souvent Misteur Valaire et Fanny Bloom, ce coup-ci), les arrangements concoctés avec le frère de musique Éloi Painchaud n'en finissent plus de ravir (le hard-funk de *Tes chateaux*, le groove d'orgue 60's de *Dis-nous c'que tu veux*, les cordes exquises à gauche et à droite, c'est de l'inspiré tout le temps), et en plus, il nous dit des choses sur lui-même et sa vie mouvementée. «Sans toi je suis sans cœur», résume-t-il dans *Tes chateaux*. Il est question de rupture et d'évasion à New York et de bougeotte incurable. Passionnant. Quand serons-nous des milliers à le penser?

Sylvain Cormier

### LIVRE-DISQUE



**J'AI UN BOUTON SUR LE BOUT DE LA LANGUE**  
Artistes divers  
La Montagne secrète

«Boyard»: civière à bras. Comme dans: «Ils l'ont couché sur un boyard / Ils l'ont coupé comme un morceau de lard». Décidément, les livres-disques de La Montagne secrète sont bien faits. Il y a ainsi un petit glossaire sous chaque texte de La Bolduc, en plus de l'illustration (naïve express) de Josée Bisailon: forcé-ment, depuis 70 ans qu'elle n'est plus là, il y a des mots moins usuels dans les chansons de Mary Travers. Mais pour l'essentiel, l'actualité est criante: *Les médecins*, la chanson en question, parle de l'acharnement thérapeutique. «C'est à qui serait le plus fort / Pour ressusciter les morts...» Tout le monde a la grippe, *Les maringouins*, toutes les chansons exultent au présent, telles que ravivées par Bia, Florence K., Gaëlle, Geneviève Bilodeau et Jorane. Lesquelles seront à la matinée que propose à nouveau La Montagne secrète en ce dernier dimanche du Coup de cœur: c'est au Monument-National, dès 11h.

S. C.

### MUSIQUE MÉTISSÉE



**SECOND NATURE**  
Minor Empire  
World Trip

De Toronto, la chanteuse Ozgu Ozman tisse l'une des plus belles musiques à partir de ses racines turques: tout en élégance, l'interprétation est raffinée dès le départ. Et Osman marie sa voix aux splendides croisements de guitares électriques et atmosphériques. On reste souvent dans les maqams turcs, on ajoute des climats planants et on invite un musicien de marque dans presque toutes les pièces. Le maître clarinetiste Selim Sesler n'a besoin que de quelques notes pour habiter les créations. Deux Montréalais sont invités: Ismail Hakkî Fencioğlu, qui fait brillamment respirer son oud, et la kanougiste Didem Basar, qui interagit si délicatement avec les guitares de Michael Occhipinti et d'Ozan Boz, lequel s'avère également un maître de la douce texture électro. Il s'agit bien de cela: le disque propose un équilibre quasi parfait entre les climats d'intimité et les claques percussives, entre la nuit des temps et l'urbanité qui s'y fond.

Yves Bernard

### MUSIQUE MÉTISSÉE



**SLIDE TO FREEDOM**  
20,000 Miles  
Northern Blues Music

Les glisses de la liberté sont celles de deux cordistes et d'un chanteur percussionniste qui surfent sur quelques styles indiens et américains. Certaines pièces pénètrent davantage l'Ouest, d'autres s'imprègnent plus de l'Inde, à 20 000 miles plus loin. D'un côté, le trio explore le tabla et les incantations de la poésie ghazal; de l'autre, les dialogues entre des cordes comme la guitare acoustique, différentes formes de guitares à résonateurs et le satvik veena, un hybride entre veena, sitar et banjo. La majorité des pièces ne sont pas interprétées dans la forme originale et les contrastes entre les guitares slide des deux mondes qui se répondent sont fort bien exploités. On fait même appel à trois membres des Campbell Brothers, des spécialistes de la Sacred Steel Tradition gospel, et à Bettysoo, une Darling de l'Americana d'Austin qui bluese. Elle chante aussi du Hank Williams en folk percute à tabla. Une belle rencontre.

Y. B.

### EN BREF

## Vincent Vallières, souffrant, est contraint d'annuler son spectacle

Vincent Vallières, qui souffre d'une pneumonie, a été contraint d'annuler le concert qu'il devait donner ce soir au Lion d'Or. La soirée réunissant Chantal Archambault et Vincent Vallières, présentée dans le cadre de Coup de cœur francophone, est ainsi reportée au 18 décembre au Lion d'Or. Les billets du 11 novembre seront honorés le 18 décembre. Les personnes qui souhaitent obtenir un remboursement peuvent le faire auprès du Réseau Admission. - La Presse canadienne

## Des manuscrits de Gainsbourg vendus pour plus de 369 000 \$

Paris — Totalisant 266 000 euros (369 000 \$CAN), la vente de manuscrits de quelques-unes des plus célèbres chansons de Serge Gainsbourg, dont *Love on the Beat* et *Sorry Angel*, a attiré mercredi à Paris de nombreux acheteurs. Fans et simples curieux étaient au rendez-vous mais les enchères, bien au-dessus des estimations, ont rapidement dissuadé les moins fortunés. Ces documents exceptionnels ont appartenu à Fulbert Ribéaut, l'ancien majordome du chanteur, «qui les a transmis au propriétaire actuel», a indiqué la maison de ventes Sotheby's. C'est la première fois qu'ils se retrouvaient sur le marché. Record de la vente, le manuscrit définitif par Serge Gainsbourg de la chanson *Sorry Angel*, évoquant sa rupture avec l'actrice Jane Birkin, a trouvé preneur à 51 150 euros (70 800 \$CAN) (frais compris), alors que l'estimation haute était de 18 000 euros. Le brouillon manuscrit de la sexuelle *Love on the Beat* (1984), comportant de très nombreuses variantes et corrections, s'est disputé jusqu'à 39 150 euros (54 201 \$CAN), tandis que *You're Under Arrest* partait pour 21 150 euros (29 281 \$CAN). Le manuscrit de *No Comment* a été adjudé 24 750 euros (34 271 \$CAN), tandis que le scénario du clip, jamais tourné, est parti à 29 550 euros (40 918 \$CAN), soit plus de deux fois l'estimation. Plus anecdotique, mais suscitant le même intérêt, un billet de banque de 500 francs déchiré et signé par Gainsbourg a été vendu 24 750 euros (34 269 \$CAN). Un seul lot n'a pas fait recette et est resté invendu: l'une de ses vestes militaires portées pour le film *Je t'ai- me moi non plus* (1976). - AFP